

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 492

Artikel: La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes : (suite de la 1re page)

Autor: A. de M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262566>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maison décidait qu'elle avait assez de bas pour le moment, mais qu'elle avait besoin de couvre-lits, ses filles et elle se mettaient à crocheter des carrés au lieu de tricoter en rond. Le seul résultat de ce geste pour le marché économique était tout au plus un changement dans le genre de fil demandé, et cette transformation de main-d'œuvre s'effectuait tout entière entre les murs de la maison et n'avait aucune répercussion sur le monde extérieur. Par contre, si Madame 1937 décide d'économiser des bas en se promenant jambes nues pendant l'été, et qu'avec l'argent ainsi épargné elle s'achète un joli couvre-lit en cretonne, ce changement produira un certain effet sur l'industrie du tricotage et sur l'industrie textile proprement dite.

(A suivre.)

LILY POSTHUMUS.

(Abrégé par C. de Regel.)

Les femmes pour la paix

Conférence d'Etudes du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement

Ce Comité, dont toutes nos lectrices connaissent bien l'activité si utile de coopération entre les grandes organisations féminines, comme le dévouement toujours vigilant de sa présidente, Miss Mary Dingmann, ancienne secrétaire de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, tiendra à Copenhague les 11, 12 et 13 février prochain, une Conférence d'études sur des questions internationales, sur laquelle on nous prie d'attirer l'attention de nos lectrices. Nous en publions bien volontiers ci-après le programme provisoire:

Jeudi 11 février, après-midi: Réunion du Comité.

Soir: Réceptions des déléguées à la Conférence.

Vendredi 12 février, matin et après-midi: Conférence d'études:

I. La situation internationale.

II. Nouveaux efforts pour sortir de l'im-passe internationale

a) par des mesures économiques;

b) par des mesures politiques, y compris la limitation des armements.

Id. Soir Réunion publique (avec le concours d'éminentes personnalités pacifistes).

Samedi 13 février, matin: Réunion du Comité.

(A l'ordre du jour de ces réunions du Comité figurent notamment l'organisation de Cours de Vacances sur des problèmes internationaux à Genève en été 1937 pour des personnes de langue française, le projet de transfert des bureaux du Comité dans l'ancien Secrétariat de la S. d. N., un programme triennal d'éducation, une discussion sur les différents systèmes politiques en Europe et leur influence sur la situation internationale, etc., etc.)

Pour tous renseignements concernant ces réunions, s'adresser au Secrétariat du Comité International féminin pour la paix et le désarmement, 6, rue Adhémar-Fabri (place des Alpes), Genève.

Le parti radical lausannois et les femmes

Conformément à la décision prise par le parti radical d'admettre les femmes en qualité de « membres adhérents », un groupe féminin radical s'est constitué, avec un Comité de quatre mem-

bres, dont font partie M^{lle} Ant. Quinche, avocate, présidente, M^{me} Blum, secrétaire, M^{lle} Lucy Virieux, professeur de mathématiques, et M^{me} Gaillard. Ce groupe féminin a droit, comme les autres organisations du parti radical, à deux déléguées au Comité directeur, lesquelles sont M^{lles} Quinche et Virieux.

Toutes les femmes radicales de Lausanne sont cordialement invitées à faire partie de ce groupe, et peuvent pour cela s'adresser directement à sa présidente. Ajoutons que celle-ci donnera, le 28 janvier, sous les auspices du parti, une conférence sur le droit au travail de la femme.

(Suite de la 1^{re} page.)

Lorsque nous faisons partie d'un groupement de propagande, que nous combattons les stupéfians, la guerre ou l'excitation à la guerre, que nous luttons pour la santé publique, c'est alors que nous constatons combien la femme manque

de liberté. Les jeunes gens qui travaillent avec des jeunes filles pour un même but social reconnaissent sans autre l'injustice de cette situation.

Réponse B. C'est à l'occasion des problèmes concernant la famille que l'on se rend compte de la nécessité du suffrage féminin. Dans les procès en divorce, c'est la femme qui a le plus souvent le dessous. Elle a de la peine à obtenir l'argent nécessaire au ménage. Si le mari boit, elle reste souvent sans le sou. Rappelons aussi les salaires prohibitifs du travail à domicile et les conditions de travail inadmissibles de certaines employées de maison.

Réponses C. La votation populaire au sujet de la réunion des deux Bâle a ouvert les yeux de beaucoup de jeunes filles et de femmes sur la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes auraient moins d'idées préconçues et seraient sûrement d'aussi bon conseil. Dans une famille or-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.

Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.

Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage féminin se trouvent souvent parmi celles qui désirent garder toute la puissance entre leurs quatre murs. Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeunes. Dans les professions, la femme est la con-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.

Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.

Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage féminin se trouvent souvent parmi celles qui désirent garder toute la puissance entre leurs quatre murs. Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeunes. Dans les professions, la femme est la con-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.

Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.

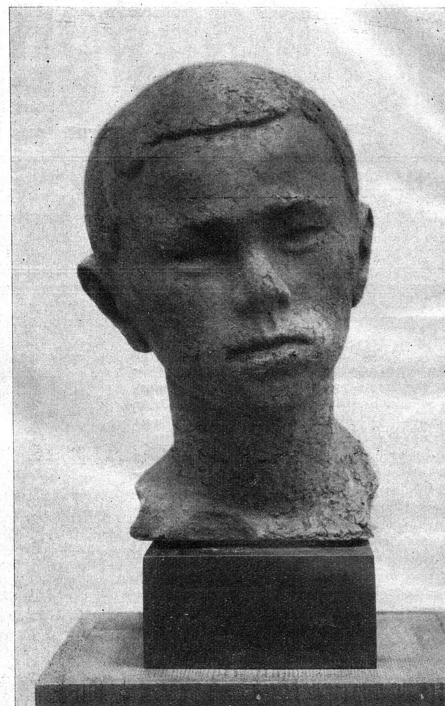
Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

FEMMES SCULPTEURS SUISSES



Hermanna SJOVALL-MORACH : Vera
(Paris, Genève, Zürich)

Photo Länck, Zurich.



Marg. WERMUTH (Berthoud)
Buste d'enfant pauvre

Photo Länck, Zurich.



Glané dans la presse...

Les menus de la Parisienne

Sous ce titre, M^{me} Suz. Normand, l'une des plus alertes plumes féminines du reportage parisien a donné à Marianne une page impressionnante sur la façon dont sont obligées de se nourrir tant de femmes à Paris. Bien que le problème se pose tout autrement chez nous, où les grandes distances, empêchant le retour chez soi à midi, ne constituent pas la même difficulté que dans la capitale, les fragments que nous détachons de cette étude sont assez suggestifs pour faire réfléchir celles que préoccupe la situation des femmes seules et à petit budget.

...Venez avec moi, me dit Anne-Marie, vendeuse dans un magasin de maroquinerie du quartier de l'Opéra. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est possible.

Rue Royale, nous avons obliqué vers un passage rempli par les éventailes et les clameurs d'un marché en plein vent. Au delà, ce fut une sorte de cité, sans voitures, et sans cris. Une porte étroite, et des femmes, employées et ouvrières, l'air pas très en train, qui montaient un étroit escalier raide. En haut, tout de suite, la

salle du restaurant, pleine d'odeur de cuisson et de vapeurs en suspens. Au centre, le comptoir où l'on distribue les portions. Et la première chose qui saute aux yeux, c'est un vaste jeu de chaînes. De grosses chaînes pareilles à celles qui canalisent les « usagers » aux tramways qui quittent les portes de Paris. Ici, elles canalisent les clientes qui, piétinant l'une derrière l'autre, posent sur un plateau le plat qu'elles ont choisi. En même temps on leur remet un ticket portant le montant du prix.

Nous prenons la file. Un plateau à chacune (rond, en zinc, sans recherche, ni coquetterie, évidemment). Le couvert que je touche coûte 0 fr. 30, le pain 0 fr. 25, à moins qu'on ne préfère mettre 0 fr. 10 de plus pour avoir un petit pain.

— Vous prenez des hors-d'œuvre? chuchote Anne-Marie. C'est 1 fr. 25.

J'accepte — une sardine, je crois, ou du saucisson. Pour une somme qui varie de 2 fr. 50 à 3 fr. 25, je puis avoir une portion de viande. Prodigue, je choisis le plus cher, du rosbif déjà trop cuit, et tiède. Légumes, 1 fr. 25. Le fromage est à 1 fr. Le dessert? Des gâteaux secs.

Je n'ai déjà plus très faim. Derrière nous de nouvelles arrivées poussent, poussent. Comme à l'assaut des tramways. Nous sortons des chaînes et, sur une table que la précédente convive abandonne à l'instant, nous installons notre plateau avec ses nourritures refroidies.

— Où puis-je mettre mon manteau?

— Nulle part. Gardez-le, dit Anne-Marie. On n'est pas aux Champs-Élysées!

¹ Rappelons qu'il s'agit ici d'argent français. (Réd.).

Bonne humeur et gentillesse: elle a vingt-deux ans.

— Il n'y a pas de porte-manteau? Pas même un clou? Alors, quand il pleut?

— On garde sa mouille! explique-t-elle pleine de philosophie, ou on met son vêtement sur le dossier de la chaise, avec le parapluie.

La salle s'est remplie. Chaque table occupée par deux, trois, quatre plateaux, et ce qu'ils supportent, s'expédie rapidement, sans détente et sans loisir. Comme on s'acquitte d'une obligation pas très agréable.

— Parce que, dit Anne-Marie, il faut laisser la place aux suivantes, vous les voyez?

Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Ce piétinement, l'odeur un peu aigre qui flotte, ces figures résignées... Saucisson et fromage sont quelconques, secs, la viande fibreuse, les choux de Bruxelles pleins d'eau.

— Vous mangez-là tous les jours, Anne-Marie?

— A peu près. Quelquefois, je change. Mais, partout ailleurs, c'est plus cher. Il y a bien une sorte de bar, aux environs, ça fait plus vivant, mais il faut compter 8 fr. Vous comprenez?

Je comprends, et je voudrais partir. Nous nous levons et, le plateau vide en main, nous repassons dans d'autres chaînes pour donner en même temps les tickets et notre argent: pour ma part, 6 fr. 85. Je trouve ça cher, même en n'additionnant pas la tristesse et l'inconfort.

Dehors, c'est Paris, je l'avais oublié. Beaucoup, beaucoup de restaurants: un tout autre genre. De grandes vitres, avec des stores d'épaisse soie. Et devant, de belles autos qui attendent.

— J'ai une heure et demie pour déjeuner, dit

Anne-Marie. Naturellement, je ne reste jamais tout ce temps-là au restaurant.

Je lui demande où elle se « gare ».

— Au salon de lecture des *Grands Magasins*... C'est encore de la chance. Il y a des quartiers où on ne peut se réfugier que dans les églises... J'ai une amie qui travaille vers la Bastille. Elle fréquente beaucoup l'église Saint-Paul! Quand il pleut, c'est là qu'elle attend l'heure de réouverture de son bureau...

* * *

... Celle-ci est auxiliaire dans un ministère: 750 fr. par mois.

— Vous comprenez, me dit-elle, pas question pour moi de déjeuner au dehors. Pour deux raisons, chacune majeure. D'abord, un menu dans mes prix, cela n'existe pas. Ou bien alors, c'est l'empoisonnement à bref délai. Ensuite parce que je fais de l'intoxication intestinale chronique, résultat de trois années de restaurant, à mes débuts à Paris.

— Mais, alors?

— Alors, je sors du ministère à midi, et j'ai deux heures pour déjeuner. Sur le chemin de retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), j'achète mes provisions. Chez moi, j'épluche mes légumes les fais cuire ainsi que ma viande. Quelquefois quand je ne suis pas trop éreintée, j'ai préparé une partie de tout cela la veille au soir pour « m'avancer ». Je déjeune donc, je lave ma vaisselle, je retourne au bureau. Et le soir je recommence. Et le lendemain aussi, et toute la semaine, et le dimanche, hélas! il faut aussi manger.

Je ne dis mot. J'admire, le cœur un peu serré, ce courage inexorablement quotidien.

currente de l'homme, son travail se payant souvent moins cher.

Le droit n'a pas de sexe; il n'a qu'un devoir: être juste!

II. Comment éveiller l'intérêt et obtenir le concours actif des organisations de jeunesse? et à quelles organisations faut-il s'adresser pour cela?

Réponse A. Il est parfaitement inutile de s'adresser aux jeunes filles qui ne s'intéressent qu'au sport. L'idée du suffrage présuppose une certaine mobilité d'esprit et un peu d'expérience de la vie. Il faut s'adresser à des groupements tels que *Iduna* (Jeunesse abstinentes), *Invo* (Organisation de lutte pour la liberté du commerce), aux groupements d'« anciens catéchumènes », et à des périodiques tels que *Nie wieder Krieg*.

Réponse B. Il faut s'adresser à des groupe-

ments où jeunes gens et jeunes filles sont actifs (Scouts, Eclaireuses, groupements abstinentes, jeunes commerçants, etc.). A l'occasion d'excursions ou de soirées familiales, on apprend à se connaître entre collaborateurs des deux sexes. Les garçons ont alors l'occasion de voir l'intérêt qu'apportent les jeunes filles à la chose publique. Les jeunes filles, de leur côté, profitent de la discussion, et leur compréhension des problèmes économiques et politiques se développe.

Réponse C. Dresser une liste d'organisations de jeunes du canton (il s'agit ici de Bâle).

Réponse D. Il est désirable de s'adresser aux organisations à but moral, tendant à éduquer la jeunesse pour la vie. Ne pas oublier la jeunesse « supérieure » (intellectuelle probablement? *Réd.*), c'est-à-dire les associations de gymnasiens où l'on parle avec emphase d'un tas de choses.



La Conférence de Zurich de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

(27 et 28 février 1937)

Ainsi que nous le disions plus loin, Miss Heneker, chargée spécialement d'organiser la Conférence d'études féministes et pacifistes de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, est arrivée en Suisse les premiers jours de janvier, et s'est installée à Zurich. Le programme provisoire de cette Conférence que nous avons publié dans notre dernier numéro a été longuement discuté avec elle par le Comité Central de l'Association suisse, auquel s'était jointe M^{lle} Stockmeyer, comme représentante des deux Sociétés suffragistes de Zurich; nos nombre de décisions intéressantes ont été prises, et des démarches envisagées auprès de plusieurs orateurs et oratrices, tant pour les meetings publics du vendredi et du samedi soir, que pour les déjeuners officiels du samedi et du dimanche à midi, ou les séances de discussions de la Conférence elle-même.

Nous pouvons déjà annoncer que les concours suivants sont acquis aux unes et aux autres de ces manifestations: M^{me} Brunschwiler, sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale (France); M^{me} Maria Verone (France) avocate, présidente de la Ligue pour le Droit des Femmes; M. Maurette, l'admirable économiste féministe, directeur adjoint du B. I. T.; M^{me} Ciselet (Belgique), avocate, présidente du Groupe « Egalité »; M^{me} Szelagowska (Pologne), membre du Comité de l'Alliance et l'un des chefs féministes les plus connus dans son pays; M^{lle} Atanaskovitch (Yougoslavie), également membre du Comité de l'Alliance, chef de section au Ministère de protection de l'enfance; M^{lle} Marcelle Renson (Belgique) avocate, membre du Comité de l'Alliance, déléguée à la Conférence internationale de la Haye, sur la nationalité de la femme; Mrs. Quincy Wright (Etats-Unis), membre du Comité directeur de la puissante Ligue américaine des Femmes électorales; Mrs. Potter (Etats-Unis), représentante

de cette Ligue à Genève; probablement M^{me} Plaminkova, sénateur (Tchécoslovaquie), vice-présidente de l'Alliance, Bakker van Bosse (Hollande), vice-présidente de la Commission de la paix de l'Alliance et de l'Union internationale pour la S. d. N., Iwanowa, l'active présidente de l'Union des Femmes bulgares; et, cela va de soi, Mrs. Corbett Ashby, notre présidente internationale; M^{lle} Rosa Manus (Hollande), notre première vice-présidente; M^{lle} Marie Ginsberg, bibliothécaire à la S. d. N. et membre du Comité de l'Alliance; M^{me} Adèle Schreiber, etc., etc.

Il y a là déjà, on le voit, toute une série de personnalités internationales, qu'il sera intéressant pour nos suffragistes suisses de rencontrer et de connaître: aussi comptons-nous sur une forte participation de ces dernières de toutes les régions de notre pays. Le fait que la Conférence a été fixée à un samedi et à un dimanche (les autres séances annoncées sont réservées, soit aux Présidentes nationales et cantonales, soit au Comité Exécutif de l'Alliance) permet d'utiliser les précieux billets de fin de semaine à prix fortement réduits, et des dispositions seront prises à Zurich pour indiquer des logements dans des hôtels et pensions à bon marché, et même pour celles qui le désireront, des logements gratuits chez d'aimables suffragistes zurichaises. Nous ferons connaître en temps utile tous ces renseignements pratiques à nos lectrices.

Ajoutons que la Conférence se tiendra probablement ainsi que toutes les séances de Comités à l'Hôtel Eden, au bord du lac, que le meeting de jeunesse du vendredi soir aura lieu à l'Aula de la grande Ecole secondaire de jeunes filles, et celui du samedi soir à la salle du « Schwurgericht » bien connue de tous ceux qui ont, de près ou de loin, participé à la vie féminine zurichoise.

Au prochain numéro d'autres détails.

E. pense qu'il faut s'adresser aux éclaireurs. D'autre part, il existe des sociétés d'éducation physique qui intercalent de temps à autre une soirée de « culture générale » dans leur programme. C'est l'école qui est coupable du manque d'intérêt pour les problèmes actuels. La logique formaliste a voilé aux jeunes la vision de la vie réelle et pratique. De plus, nous gardons de la méfiance envers toute pensée formelle, telle qu'elle a été exigée de nous à l'école. Il faut éveiller le besoin de culture véritable, et s'adresser pour cela à toutes les organisations de jeunesse.

(A suivre.)

(Classé et traduit par A. DE M.)

Le Conseil Fédéral décerne un prix à une femme

En 1889, un de nos concitoyens genevois, M. A. Binet, avait fondé un prix devant être décerné tous les cinq ans aux personnes qui auraient le plus contribué par leur activité parmi leurs concitoyens à développer le sentiment de la concorde, de la solidarité, du patriotisme et du dévouement au bien public. Ce prix, qui n'avait plus été décerné durant quelques années, vient de l'être à nouveau, et l'on aura relevé dans la liste des noms de ceux que le Conseil Fédéral a honorés de son choix, celui de M^{me} Elise Zublin-Spiller (Zurich).

M^{me} Zublin est bien connue dans les milieux féminins pour son activité sociale et philanthropique passée et présente (restaurants sans alcool, Conseil d'administration du Fonds de la Saffa, Comité du *Frauenblatt*, notre confrère de Suisse allemande, etc., etc.), elle l'est davantage encore par son œuvre *Le bien du soldat*, à laquelle elle s'est entièrement consacrée durant la grande mobilisation de 1914-1918, visitant les cantonnements à la frontière, cherchant à égarer et à adoucir la vie de nos soldats, s'intéressant à leurs familles dont elle s'occupait avec dévouement, si bien que le surnom affectueux et bien mérité de *Mère du soldat* lui est resté depuis lors.

Toutes nos félicitations vont à son adresse pour cette manifestation de reconnaissance que notre gouvernement lui devait certes bien, félicitations auxquelles nous savons que nos lecteurs seront heureux de se joindre par l'intermédiaire de ce journal.



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Séance du Comité Central.

Si la partie essentielle de la première séance de l'année du Comité Central a surtout été consacrée à un entretien avec Miss Heneker, organisatrice de cette prochaine Conférence féministe internationale de Zurich, sur laquelle on a déjà trouvé plus haut d'autres détails, il est cependant resté du temps aux membres de ce Comité pour discuter et examiner d'autres questions, de portée uniquement nationale ou d'ordre essentiellement intérieur. Le budget de notre Association, par exemple, et l'on peut bien penser que, grâce à la présence de la rédactrice de notre *Mouvement* et de la présidente du Comité du *Frauenblatt*, l'on n'a pas manqué de s'entretenir de la situation finan-

cière de la presse féministe suisse, et de l'appui que peut lui apporter l'Association, appui qui se manifeste en tout cas par le paiement d'un certain nombre d'abonnements de propagande. La situation de certaines Sections éprouvées par le vent de réaction tant que par la crise économique; l'organisation du Cours de Vacances de 1937, qui se fera probablement en commun avec l'Association suisse des Institutrices, l'expérience de la collaboration avec une autre association féminine faite à Hilterfingen en 1936 ayant été excellente, ont fait également l'objet de discussions. L'Assemblée générale annuelle de l'A.S.S.F. de 1937 aura lieu à Saint-Gall, probablement à fin mai.

La politique fédérale actuelle a donné lieu aussi à d'intéressants échanges de vues, notamment sur le projet d'arrêté fédéral sur la sûreté et l'ordre publics. Miss Leuch, présidente, a rendu compte des démarches faites auprès des diverses autorités fédérales, tant par l'Association pour le Suffrage seule qu'en collaboration avec d'autres Sociétés, en matière de protection du travail à domicile, de la situation des femmes dans les caisses d'assurance-maladie, de la présence de femmes dans des Commissions fédérales, etc. L'A. S. S. F. participera aussi comme telle à l'Exposition nationale de Zurich en 1939.

Une soirée avec les suffragistes de Baden.

Une fois de plus, l'expérience faite par le Comité Central de tenir ses sessions, tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre des villes dont les Sections suffragistes luttent péniblement contre des difficultés extérieures, s'est révélée satisfaisante. Cette fois-ci, c'est Baden qui avait été choisi, la Section locale ayant, depuis le décès de sa regrettable présidente M^{me} Kubler, si grand peine à maintenir une activité effective que l'idée d'une dissolution avait même été envisagée.

Cette formule par trop défaitiste n'a heureusement pas été adoptée par l'Assemblée générale convoquée pour le soir de ce même 9 janvier, dans l'appartement duquel le Comité Central avait siégé à Baden. Un excellent exposé de M^{me} Leuch sur l'activité de l'Association suisse, et d'intéressantes considérations de M^{me} Studer (Winterthur) sur la psychologie féminine et masculine comparée, ont sans doute engagé les membres à rester constitués autour d'un petit Comité peu nombreux, qui assurera la liaison avec le Comité Central, celui-ci prenant à charge de fournir des conférences et des sujets de conférences à la Section. La proximité de Zurich, en outre, permettra aux membres de celle-ci de suivre de près les séances organisées à la fin de février par l'Alliance Internationale, et de renforcer ainsi leurs convictions suffragistes en prenant directement contact avec des femmes qui votent réellement, et cela dans d'autres pays que l'Allemagne. Car l'exemple des succès de M^{me} Reich contribue certainement pour beaucoup au découragement de bien des suffragistes parmi nos Confrères, qui oublient trop facilement tous les pays où le vote des femmes une fois réalisé n'a pas été englouti dans la réaction, mais a contribué au contraire à maintes réformes sociales.

C'est ce à quoi M^{lle} Gourd a fait allusion, en évoquant dans une causerie sans prétention qui a terminé la séance publique quelques silhouettes de femmes électorales dans des pays d'Orient notamment, et en montrant comment Hindoues et Musulmanes ont pu, au moyen du droit de vote, arriver à une égalité de droits et à des possibilités d'action qui nous sont encore refusées à nous, femmes suisses. E. G.

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Le sentiment d'infériorité chez la femme peut-il être une cause de névrose? C'est à cette question que, lors de la réunion mensuelle de janvier de l'Association, M^{lle} le Dr. Meier (Lausanne) a répondu par un exposé riche en observations justes et en aperçus suggestifs. Elève du célèbre docteur viennois Adler, actuellement à New-York, M^{lle} Meier a montré comment le sentiment d'infériorité, résidu d'une longue tradition, et souvent, malheureusement, entretenu par l'éducation, peut conduire, en provoquant un autre sentiment, qu'elle appelle « de compensation » ou même de « sur-compensation », à des cas très graves au point de vue psychique et

Elle m'assure:

— C'est ce qu'il y a de plus simple. Ainsi, mon intoxication ne prospère pas. Vous dire que c'est drôle? Je n'ai pas jusque-là. Il y a des jours où je vendrais mon âme pour n'avoir pas, en plus du bureau, les légumes à éplucher, cette purée à écraser, cette vaisselle à faire. Mais je sais que le moindre écart, c'est-à-dire une incursion dans un restaurant, me coûte doublement cher: argent et santé. Alors, voilà, je n'ai pas le choix...

... Près de la gare Montparnasse, un jour, vers l'heure du déjeuner, j'ai croisé une femme qui sortait de son travail. Plus toute jeune, pas âgée non plus, soigneusement mise, un peu humble, de celles dont on dit qu'elles sont effacées.

Où allait-elle déjeuner, celle-là? Je l'ai suivie.

Non loin il y avait quelque *Uniprix*, dont les haut-parleurs rugissaient jusque sur la chaussée. A la porte, on vendait des chaussettes et des cafetières en terre, au rabais. La femme a monté l'escalier. Au terme de celui-ci, sur un palier battu de portes sans fin poussées et repoussées, tout un étalage de pâtisseries, à point nommé pour absorber toutes les poussières: sur les brioches, cela ne marque pas. Des pyramides de pains de Gènes, des tartes, tout cela très bon marché: 1 fr. 80 les tartes et 1 fr. 50 les grosses brioches, ce qui ailleurs se paie 5 à 6 francs.

La femme s'arrêta un instant. Un instant sans doute balança: non, tout de même, il valait mieux manger chaud.

Au fond, au-delà des chemises en tarare et des broches en similis, il y avait un long comptoir, et, devant le comptoir où l'on vous donnait vos

plats, des tables bien plus hautes que la normale. C'est qu'on y mange debout. Pas de sièges. La femme que je suivais s'installa, si l'on peut dire, devant un de ces hauts guéridons, son parapluie et son sac au bras.

Au-dessus de nos têtes, je consultai le menu du jour. Il y avait, pour trois francs, du jambon aux pommes à l'huile. C'est une chose neutre, dont on ne peut redouter de grands dégâts.

J'allai chercher ma portion, et ma voisine choisit pour 3 fr. 50, pain compris, le plat du jour, quelque navarin. Il faut manger sans serviette, et vite comme d'autres prennent un cocktail, car la station debout est rapidement fatigante. Ma voisine gardait la tête baissée, comme honteuse. C'était très tôt encore, à peine midi, et il n'y avait pas foule. Seul, à côté de nous, un vieil homme déjeunait au plus juste prix. Je ne pense pas que l'on doive souvent se faire servir un hors-d'œuvre, même à 0 fr. 75, ou un verre de « bordeaux », au même tarif, et un légume supplémentaire à 1 fr. 25, et même un fromage ou un dessert. Car, n'est-ce pas, on arrive très vite à boucler ses six francs, et à ce taux-là, tout de même, on peut avoir droit, ailleurs, à un siège...

Je n'ai pas osé parler à ces deux-là... Je suis partie avant eux. L'huile de la salade de pommes de terre n'était pas du meilleur choix, et le jambon était mince, et sec. Mais ceci n'était rien. Manger debout: cette chose si bien portée dans un salon comme cela peut être une chose méchante, douloureuse: cette femme lasse et seule, la tête baissée, droite devant sa table, et qui ne mange que parce qu'il faut se nourrir, elle n'est pas encore sortie de mes yeux.

Un raid sans histoire... parce qu'il a réussi

L'aviatrice Maryse Bastié, dont nous avons annoncé dans notre précédent numéro la hardie traversée de l'Atlantique-Sud, a adressé à Paris-Sor le rapide aperçu de ce voyage-record, qui montre de façon frappante, comment l'audace et au sang-froid nécessaires à pareille expédition, ces représentances du... sexe faible savent ajouter la patience minutieuse de tout un travail préparatoire silencieux.

Les raids heureux n'ont pas d'histoire. Du moins on pourrait le croire. En fait, il y a toute l'histoire, secrète de leur préparation. Mais de minutieuses réglages, des vols d'essais, les détails d'une mise au point laborieuse sont le pain quotidien de l'aviation. L'histoire ne commence qu'à la préparation fait défaut. L'aventure c'est l'imprévu. Or, en vérité je n'ai pas eu d'imprévu. Mon raid fut fait de pulsations régulières. J'écoutais battre le cœur de mon appareil. Après un décollage facile sur la piste de Dakar, j'abordai l'Atlantique, immense chape brodé d'écume. J'avais la volonté tendue de battre mon record. Des cadrans et des cadrans, des aiguilles tournant à des allures différentes, les minutes qui passaient, l'essence qui brûlait, l'huile qui filait, ce furent vraiment tous mes paysages. Avec peut-être, au bout, comme un paradis improbable. Natal. Je n'eus d'yeux que pour mon tableau de bord.

Que m'importaient, sous moi, le déroulement de la houle, le violet profond des eaux ou les reflets changeant du soleil. L'appareil se comportait admirablement. Je m'amusais parfois à suivre son ombre sur la crête des vagues qui filaient avec une régularité étonnante. Je volais bas, 200 mètres environ. Avec un peu de chance j'aurais pu

voir sauter des dauphins ou briller des écailles.

En fait, je me disais: « Tant de fait, tant à faire. Pourvu que ça dure ». Je n'avais pas eu le moindre décalage sur l'horaire prévu.

Dans le Pot-au-Noir, tout de même, je fus assez fortement secoué. Sous moi des eaux plus sombres, sur moi un ciel plus menaçant et la danse! Mais le moteur ronronnait comme un chat... sagement.

Au bout des 12 heures que je m'étais fixées, j'apercevais Natal, la terre, la fin de mes peines, le bout de mes nerfs. J'avais battu le record. Les fatigues ne comptaient plus. J'étais ravie, ravie, ravie.

Les camarades de là-bas m'ont réservé un accueil chaleureux. Il me semblait que j'arrivais d'une promenade. Dakar-Natal. Cela me paraissait aussi près que deux sous-préfectures.

En fait, tout est affaire de volonté: j'ai voulu!

Le féminisme, fontaine de Jouvence

M. Louis Darmont a, dans la Solidarité, traité de notre amie M^{me} Brunschwig un portrait très sympathique, duquel nous détachons ce paragraphe si vrai pour tant de féministes:

Notre Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale est de ces femmes qui ne vieillissent pas, parce qu'elles... n'ont pas le temps de vieillir. Et si elles restent toujours jeunes, ce n'est pas aux produits de beauté qu'elles le doivent, ni même aux soins qu'elles pourraient prendre de leur petite santé si... elles en avaient le loisir; non, elles ne le doivent qu'à la vie active, laborieuse, à l'ardeur même du dévouement qu'elles apportent à tout ce qu'elles font pour le bien de leurs semblables.